

Travaux de réfection scrutés dans une vieille ville au précieux patrimoine

Les travaux de réfection de la vieille ville de Saint-Ursanne ont commencé il y a un peu plus de deux mois. Les autorités ont organisé hier une visite du chantier destinée aux partenaires du projet, tels que des représentants des offices fédéral et cantonal de la culture.

Dans le cadre de la première étape des travaux, la rue Basse a été creusée sur une trentaine de mètres, afin d'installer une chambre de béton où s'écouleront les eaux claires et usées de la ville. «C'était un des travaux les plus importants, car tout le reste en découle», explique Christophe Chevillat, surveillant de chantier.

Vigilance oblige

Dans le cadre de cette construction, deux forages ont été effectués. Les ouvriers ont dû faire preuve de précaution, afin de ne pas détériorer les bâtisses de la rue. «Tout s'est bien passé, mais nous avons dû être extrêmement vigilants et prendre des mesures préventives afin d'éviter que les maisons ne s'affaissent. Nous avons utilisé de nombreux appareils de mesure et nous devons travailler relativement rapidement», poursuit Christophe Chevillat.

Les travaux de la rue Basse devraient être terminés dans le mois. Par la suite, le chantier va remonter, une étape après l'autre, dans la vieille ville. Les travaux, qui dureront jusqu'en 2019, consistent notamment en un renforcement des infrastructures et la réfection du pavage, la construction d'un nouveau réseau de canalisations d'évacuation des eaux usées, le remplacement de la condui-



Le premier coup de pioche des travaux a été donné le 5 juillet.

PHOTOS CK



Le maire du Clos du Doubs Albert Piquez, Christine Salvadé, de l'Office cantonal de la culture, Benoît Dubosson et Isabelle Chassot, tous deux de l'Office fédéral de la culture.

te de distribution d'eau potable, le réaménagement des espaces publics et la rénovation des fontaines.

Le coût des travaux s'élève à 8 millions de francs. La moitié du crédit a déjà été acceptée en assemblée et constitue la première étape du projet. Le second crédit sera voté entre fin 2016 et début 2017 et les travaux devraient durer jusqu'à fin 2019.

Le pont Saint-Jean est aussi en rénovation. Il s'agit d'un autre projet, porté, lui, par le canton. La fin des travaux est prévue pour novembre.

«Une importance nationale»

La directrice de l'Office fédéral de la culture Isabelle Chassot était pré-

sente, hier, pour la visite du chantier. «Ce projet a une grande importance pour les habitants du Clos du Doubs, mais pas seulement. L'Office de la culture est très attaché à la ville pour son patrimoine. Saint-Ursanne a une importance nationale. Je tenais à être présente aujourd'hui afin de remercier la commune et les citoyens pour leurs efforts financiers, et parce qu'ils mènent ou acceptent ces travaux, qui visent à moderniser cette ville, sans la dénaturer.»

Elle a rappelé que le crédit alloué par le canton et la Confédération se monterait à un million de francs. Enthousiaste, elle a ajouté qu'elle se réjouit déjà de venir découvrir la cité

médiévale en 2019, lorsque les travaux seront terminés.

Première «mise en bouche» archéologique

Les archéologues, eux, se réjouissent plutôt des années de travaux. «Une partie du sol est foncé, c'est bon signe. Les niveaux médiévaux sont très bien conservés, explique Robert Fellner, archéologue cantonal. Saint-Ursanne a été relativement peu explorée par des archéologues. La dernière fouille remonte à 1974 et était concentrée autour de l'église Saint-Pierre.»

Ces prochaines années, toute la ville va être passée au peigne fin. «Le

potentiel archéologique est gigantesque», s'exclame Robert Fellner. Des archéologues sont présents en permanence sur le chantier afin de ne rien rater.

La première découverte a été faite récemment. Il s'agit d'une poutre en bois avec mortaise, servant à tenir les poteaux d'une maison du Moyen-Âge.

Ce vestige a été extrait, il sera analysé et daté. «C'est assez exceptionnel, le fait que le bois se soit si bien conservé. c'est une belle mise en bouche de ce qu'on pourra y trouver. On sait que le potentiel est là», conclut l'archéologue.